

COMPRENDRE-COMMUNIQUER-ENSEIGNER

Numéro

11

la Gazette

pédagogique

de Lurs



BIBLIOTHEQUE RICHAUDEAU / ALBIN MICHEL

- p. 2 Encore le Mondial !
- p. 3 Quatre doctrines pédagogiques
- p. 4 Débat entre deux psy
- p. 5 Apprendre à lire avant de savoir parler
- p. 6 Des élèves à l'oeuvre
- p. 7 La grande récupération
- p. 8 Un homme de passion
- p. 9 Deux façons d'écrire sur l'écriture (typographique)
- p.10 Etats d'âme
- p.11 Une collection unique
- p.12 Oral contre écrit : la grande illusion
- p.13 Internet : Docteur Jekyll ou M. Hyde ?
- p.14 Apprendre à lire deux langues
- p.15 De l'incompréhensible à la violence ?
- p.16 Écrivez-nous, lisez-nous

Chers amis,

Visitant une exposition de livres anciens suédois, Ragnhild Söderbergh, linguiste connue pour ses travaux sur les apprentissages précoces, découvre un manuel d'apprentissage de la lecture imprimé en 1800. À l'usage non pas des très jeunes enfants, mais de bébés ne sachant pas encore parler. Et c'est le début d'une fascinante recherche qui confirme la thèse énoncée deux siècles auparavant.

Puis l'écriture d'un livre, en association avec Rachel Cohen, la grande spécialiste française dans ce domaine (voir page 4). Vous trouverez encore dans ce 11e numéro bien d'autres sujets, depuis l'informatique, la typographie... jusqu'à des billets d'humeur et même de polémique.

Et puis tous les vœux de notre équipe pour l'an 99, les amitiés, la passion... et bien entendu : la lecture.

François Richaudeau

HUMEUR

ENCORE LE MONDIAL !

L'école n'a pas échappé à l'envahissante Coupe du Monde.

De mai à fin juin (avec des retours en arrière à la rentrée), maints établissements ont participé, par la rédaction, le dessin, le chant (!) et même dans la rue, à ce phénomène massif qui fut, certes, une grande fête, et aurait pu être principalement cela, mais fut aussi une déferlante d'infantilisation et de chauvinisme.

Il n'est pas question de relancer ici le débat pour ou contre le foot-spectacle. Dans ce billet d'humeur (massacrante), je me limiterai à quelques questions :

- Lorsque le public délirant clame « ON a gagné », qui est donc ce « on » ? Le hurleur lambda en tenue de carnaval qui a vaillamment « supporté » (comme on dit en français) son équipe ? De tous les emplois du pronom indéfini « on », celui-ci est l'un des plus lourds de confusion, et même de confusion mentale chez les plus excités des glorieux combattants assis ou debout sur leurs gradins.

De plus ce « on » se révèle enclin à l'unanimisme forcé, comme dans ce sujet de rédaction donné en septembre dans une classe de CM2 : « En juillet, on a gagné la Coupe du Monde. Raconte ta joie ».

Et tant pis pour la famille non-conformiste qui n'aurait pas hurlé de joie. L'enfant n'a plus qu'à s'inventer une joie conforme.

- L'école doit-elle, par son attitude, renforcer dans leurs certitudes les décideurs politiques, en majorité plus occupés à subventionner le sport-spectacle qu'à développer le sport pour tous ?

Et l'école donne-t-elle à ses élèves, dans la totalité des établissements, leur ration d'éducation physique et sportive, avec la variété d'activités qu'implique le mot « éducation » ? On sait bien que non. La réalité est celle d'un déficit anormalement lourd quand la ville ne fournit pas des professeurs municipaux d'EPS, ou quand il n'y a pas, parmi le personnel de l'école, des militants de l'Union sportive de l'enseignement du premier degré.

Bref, ouvrir l'école sur le monde, est-ce la rendre conformiste ?

Christian GUILLAUME

EDUCATION

QUATRE DOCTRINES PEDAGOGIQUES

J'appartiens à un mouvement pédagogique qui se réclame à la fois de l'éducation populaire, de l'éducation nouvelle et de l'éducation active. De ce fait je côtoie nombre de pédagogues et d'éducateurs qui confondent ces trois concepts. Or, s'ils ont un point commun - une opposition à l'éducation traditionnelle - celui-ci ne suffit pas à les confondre. De même qu'en algèbre, l'opposé de +2 est -2 et son inverse +1/2, mais -2 n'est pas 1/2, de même l'éducation nouvelle n'est ni nécessairement active, ni toujours populaire.

Pour fixer les idées je propose au lecteur le tableau comparatif suivant qui résume les caractéristiques de chacune de ces doctrines à partir de deux entrées : la place qu'elles donnent à l'élève (l'apprenant) et celles qu'elles revendiquent pour le maître (le formateur).

Pour l'éducation	L'élève	Le maître
traditionnelle	ne sait rien, et il ignore ce qu'il a besoin d'apprendre. On ne lui reconnaît qu'un projet : devenir un homme.	enseigne aujourd'hui ce qui sera nécessaire à l'élève pour agir plus tard (Quand il sera un homme...).
populaire	a un vécu et un savoir- faire qu'il souhaite faire fructifier pour savoir plus et mieux.	aide l'élève à construire son savoir à partir de la thé orisation de ses acquis antérieurs.
nouvelle	a un projet personnel	guide l'élève dans la concrétisation de son projet grâce à ses apports personnalisés et judicieux
active ¹	S'appuie sur ce qu'il fait pour apprendre	Prend appui sur ce que fait l'élève pour construire son enseignement.

Bien sûr ce tableau manque de nuance. Bien sûr, certains prétendront que j'attèbue à Pierre ce qui revient à Paul. Mais je souhaiterais que l'on y voie surtout un outil permettant à chacun de connaître son camp et, à partir de là, de savoir sur quel terrain trouver des alliances. Car si l'éducation n'est pas seulement un combat, elle n'en exige pas moins stratégie et tactique.

Gérard CASTILLANI

¹ « Éducation active » à ne pas confondre avec « Méthodes actives », lesquelles appartiennent à l'éducation traditionnelle ; car l'activité à laquelle sont « invités » les élèves, est le plus souvent une reproduction répétitive de modèles (surtout gestuelle), tandis que l'éducation active incite l'élève à créer et à tâtonner, non à reproduire.

LECTURE

DEBAT ENTRE DEUX PSY

Premier psychologue : « Les capacités de perception visuelle d'un bébé d'une année sont-elles équivalentes à ses capacités auditives ? »

Second psychologue ;

« Oui. »

- Mais alors s'il comprend la forme sonore d'un mot, pourrait-il comprendre la forme visuelle de ce même mot : le lire ?

- Votre proposition est absurde.

- Votre bébé est-il capable de comprendre le sens d'une courte suite de mots articulée oralement ?

- Evidemment oui.

- Mais alors, pourquoi votre bébé ne serait-il pas capable - tout comme en communication

orale - de comprendre le sens d'une courte suite visuelle de mots : de la lire ?

- Votre raisonnement ne tient pas.

- Mais pourquoi ?

- Parce que... enfin, si vous y tenez, pour des tas de raisons évidentes, notamment de nature psychologique : par exemple, parce que son esprit est loin d'avoir atteint la maturation indispensable pour maîtriser les processus logiques inhérents au langage. Relisez donc Jean Piaget.

- Mais pourquoi ce qui est impossible à l'écrit est-il possible à l'oral ? Et si votre interprétation de l'œuvre immense du psychologue genevois était trop rigide et trop restrictive ? Elle devrait être complétée par celle de cet autre grand de la psychologie, Lev Vygotsky.

- Vous m'ennuyez à la fin. Mais tentez donc l'expérience et vous verrez comme vos idées sont irréalistes, ridicules.

Cette expérience a précisément été menée il y a déjà deux siècles, et a été répétée depuis plusieurs dizaines d'années avec succès ; car ça marche. C'est ce que nous révèle l'article ci-contre : « Apprendre à lire avant de savoir parler ».

Marcel RENAUD

LECTURE

APPRENDRE A LIRE AVANT DE SAVOIR PARLER¹

En 1983, s'ouvrait à la bibliothèque royale de Stockholm une exposition pour le 500^e anniversaire de l'impression du premier livre en Suède. Parmi les ouvrages anciens exposés, une visiteuse découvrait un petit livre daté de 1800, intitulé *Cadeau de Noël de Cadmus, ou la manière la plus facile pour apprendre à lire aux enfants*. L'ouvrage expliquait comment apprendre à lire à des enfants qui commençaient à peine à parler. Dans un cadre ludique, on présentait au bébé une à une des cartes sur chacune desquelles figurait un mot ; puis, à l'étape suivante, on assemblait ces cartes en courtes phrases. Or la visiteuse, Ragnhild Söderbergh, était déjà connue pour ses recherches sur les apprentissages précoces de la lecture. Ce fut le point de départ de nouvelles expériences entreprises auprès de jeunes enfants encore plus jeunes (certains, au début, n'avaient pas encore atteint leur première année), et qui nous sont décrites dans le livre qui fait l'objet du présent article.

Passons en France, où Rachel Cohen fut la première à initier les enseignants - et des parents - aux théories et aux pratiques de la lecture précoce. Ce qui me paraît important, c'est la réussite de ses actions « sur le tas », non seulement avec des enfants de familles culturellement évoluées, mais aussi avec ceux issus de milieux défavorisés à forte dominance non francophone. Il était alors prévisible que les deux novatrices se rencontrent, sympathisent... et décident d'écrire un ouvrage sur le sujet.

Un sujet élargi à des réflexions et des informations générales sur la lecture, l'illettrisme, l'égalité des chances. Avec notamment par R. Söderbergh, l'apport des théories du psychologue soviétique Lev Vygotsky aux théories modernes sur la lecture. Et par R. Cohen un dialogue fascinant avec l'éminent neurologue américain Herman T. Epstein nous apprenant notamment que ce qu'il appelle les « années d'or » du développement du cerveau s'arrêtent autour de 4, 5 ans, que déjà avant cet âge, les associations de concepts peuvent se réaliser aussi bien avec des représentations visuelles qu'auditives, leurs zones cérébrales correspondantes étant distinctes.

Un livre dont le titre ne doit rien à un goût pour le sensationnel, mais simplement à une recherche sérieuse. Et qui fera date...

François RICHAUDEAU

¹ Apprendre à lire avant de savoir parler Rachel Cohen Ragnhild Söderbergh
Bibliothèque Richaudeau – Albin Michel.

ARTS PLASTIQUES

DES ELEVES A L'ŒUVRE

UNE EXPERIENCE PEDAGOGIQUE MENE E PAR LE FRAC NORD-PAS DE CALAIS ET LE RECTORAT DE LILLE

Des voix d'enfants interrogent : « Qu'est-ce que c'est ? », « Pourquoi ces objets sont là ? L'œuvre d'un artiste contemporain est exposée dans une salle de leur collège, libérée pour l'occasion. Les commentaires fusent, l'enseignant répond aux questions, oriente les regards. Le travail est lancé : tout au long de l'année les élèves de cette classe de 6^o travailleront avec leur professeur d'art plastique autour du *Triplé multiplicateur d'art* de Daniel Spoerri.

Cette expérience a été menée en 1996 dans des établissements secondaires du Nord. Son originalité et son succès auprès des élèves la rend exemplaire. Elle n'est cependant pas isolée puisqu'elle s'inscrit dans une politique menée depuis 1990 par le Fonds Régional d'Art Contemporain Nord-Pas de Calais, le Rectorat de Lille et, depuis 1996, par le Conseil régional du Nord.

Créé en 1982, Le FRAC Nord-Pas de Calais s'est donné deux vocations principales : constituer une collection témoignant des grands courants artistiques internationaux et diffuser les œuvres de cette collection auprès d'un public diversifié. De la première, démarche historique, et de la seconde, action de transmission, est née naturellement une troisième vocation, pédagogique : celle de faire comprendre, d'expliquer, d'apprendre à regarder l'art contemporain...

En 1990, un premier pont est jeté entre le Frac et le Rectorat de Lille et une politique de confrontation des élèves aux œuvres est lancée, fondée sur la présence des œuvres dans l'enceinte des collèges et des lycées. Chaque année, une œuvre est déposée par le Frac dans un certain nombre d'établissements pendant une durée de quinze jours à trois semaines. Le travail de sensibilisation artistique est mené sur l'ensemble de l'année par les enseignants.

En 1996, le Conseil général du Nord s'est associé à cette expérience, et ce sont quinze établissements qui ont pu accueillir des œuvres d'artistes contemporains. L'expérience a cette année-là donné lieu à la publication d'un ouvrage³ regroupant les témoignages enthousiastes de ces quinze expériences. Petite pierre précieuse posée sur le très lent chantier de l'enseignement de l'art dans le secondaire.

Véronique-Hublot-Pierre

³ Des élèves à l'œuvre, collèges de l'arrondissement de Lille, année 1996, compte rendu d'activités, édition du Frac Nord-Pas de Calais, 1997

POLEMIQUE

LA GRANDE RECUPERATION

Et nous croyions que nos chères têtes blondes étaient plus préoccupées de musique techno et de baskets « Nike » que d'études et d'examens à passer en fin d'année ! Quelle erreur ! Nos lycéens cet automne ont réalisé l'unanimité en raison du sérieux de leurs revendications, la principale étant : « Nous voulons travailler, et l'Éducation Nationale ne nous en donne pas les moyens ». Comment ne pas être d'accord avec de tels propos ? C'est pourquoi tous les média chantent les louanges de notre jeunesse studieuse, laborieuse, « citoyenne », et donc désignent d'un doigt vengeur la responsable de cette situation : l'Éducation Nationale. On s'attendait à ce que cette dernière réagisse violemment, en démontrant, avec force rapports, que tout est au mieux dans le meilleur des mondes scolaires. Réaction politiquement logique. Eh bien non, nous assistons à tout le contraire :

- en premier lieu, le ministre approuve dans sa totalité toutes les revendications et se félicite d'une jeunesse aussi préoccupée de son avenir scolaire. Pour un peu, il aurait bien défilé en tête du cortège, ne serait-ce que pour mettre dans une situation délicate ce mammoth obèse qu'il a bien du mal à dresser,

- les syndicats d'enseignants, qui défendent depuis des lustres une corporation médiévale et font perdurer contre vents et marées un système scolaire totalement inadapté, auraient pu se poser quelques questions et entamer une introspection fine sur leur responsabilité. Faut pas rêver ! Il était beaucoup plus astucieux de descendre dans la rue et de clamer à qui voulait l'entendre qu'ils étaient fiers d'être les professeurs d'une jeunesse si exemplaire et que, si nos lycéens réagissaient aussi bien, c'est qu'ils avaient des enseignants, eux aussi exemplaires.

Le résultat de toute cette agitation : rien, comme d'habitude ! Les média vont s'intéresser à une nouvelle « affaire » de financement de parti politique, les jeunes reprendre le chemin du lycée, car il faut bien penser aux examens, le ministre pourra continuer à mitonner quelque discours sur l'obésité des pachydermes, et les syndicats fomenter quelques grèves en réponse à ces mêmes discours. Tout est bien qui finit bien. Il n'y a que les casseurs qui ne vont pas être d'accord. Si l'on ne peut plus profiter des « manifs » pour piller quelques magasins, qu'est-ce qu'on va devenir ?

Georges Bouyssou

DISPARITION

UN HOMME DE PASSION

Blanchard n'est plus ; il s'est éteint le 26 août dernier.

Son nom est inséparable des Rencontres Internationales de Lure, dont - après Maximilien Vox, leur fondateur - il a été un animateur passionné, plusieurs dizaines d'années durant.

La passion, c'est le maître-mot qui le caractérisait. Une passion démesurée qui parfois le conduisait à l'intolérance, mais qui était toujours totalement désintéressée. Celle d'un autodidacte devenu humaniste, c'est-à-dire non conventionnel, non académique, non linéaire mais foisonnant, armé de l'analogie comme logique... Ajoutons à tout cela, un talent de tribun (que sa passion rendait parfois un peu long) et l'on comprendra la fascination, doublée d'affection, qu'il exerçait sur les jeunes. Des jeunes qui, avant de le rencontrer, ignoraient les richesses d'un univers des signes, et dont certains lui doivent leur vocation de graphistes.

Ouvrier typographe à ses débuts, ses réalisations lui valent la récompense de Prix Blumenthal, ce qui le conduit à quitter sa ville de Saint Etienne pour monter à Paris où il rencontre Maximilien Vox, puis Albert Hollenstein, un graphiste suisse pétri de talent et de pédagogie. Il travaille chez Roger Escoffon, typographe de renommée mondiale, au Club Méditerranée, à cette époque symbole de révolution socioculturelle ; il s'enthousiasme pour des montages photo-son et des « light-shows » à la mode de 68 ; il crée des couvertures aux éditions Grasset... Puis, se libérant de contraintes professionnelles qu'il vivait mal, il s'investit totalement dans l'enseignement : à l'université, à l'Esag, à l'école Estienne, au cours de séminaires, et ce jusqu'à la fin. Son charisme, sa générosité et sa compétence font merveille. C'est pour lui un véritable épanouissement et l'occasion d'approfondir encore un peu plus ses connaissances en typographie, Le résultat : l'ouvrage *Aide au choix de la typographie* dont nous rendons compte dans la page suivante. Un testament graphique publié juste quelques mois avant sa disparition.

François Richaudeau

TYPOGRAPHIE

DEUX FACONS D'ECRIRE SUR L'ECRITURE

Elles sont illustrées par deux ouvrages qui viennent de paraître sur la typographie. Le premier s'intitule *Écritures, miroir des hommes et des sociétés* par Ladislav Mandel et le second : *Aide au choix de la typographie* de Gérard Blanchard. Leurs seuls points communs résident dans l'abondance et la qualité des illustrations et la compétence des auteurs. Leur différence est dans leurs structures rédactionnelles et typographiques.

La trame du premier est linéaire et chronologique, partant des proto-écritures, pour aborder l'invention de l'alphabet, ses multiples versions jusqu'au delà de l'an 1000, l'invention de l'imprimerie, cinq siècles de caractères plomb et enfin l'ère électronique de la lettre et de la mise en page, Mais l'auteur ne se borne pas à nous raconter avec maestria cette fascinante histoire ; il nous éclaire sur les causes des changements, renversant ainsi des préjugés traditionnels. S'opposant à ce qu'il appelle « un matérialisme simpliste » qui explique les formes scripturales par l'influence directe des supports, des outils et des techniques employés, il définit la typographie comme « une chose de l'esprit », un reflet des cultures ambiantes.

De la structure linéaire de cet ouvrage, nous passons à une structure multidimensionnelle avec le traité de Gérard Blanchard, qui croise des critères de classement et d'utilisation des signes typographiques avec les connotations synchroniques et diachroniques. Mais le plaisir du lecteur transcende ce vocabulaire savant, la mise en page se prêtant à de multiples « voyages » à travers des centaines de types de caractères. Des voyages toujours différents d'une lecture à l'autre et d'un lecteur à l'autre, mais riches de découvertes typographiques pour le profane, et même le spécialiste.

La parution simultanée de deux ouvrages traitant du même sujet, avec la même compétence, mais sous des formes opposées, illustre la variété et la richesse des modes de communication écrits... et de leurs lectures.

Deux ouvrages écrits par des fidèles des Rencontres Internationales de Lure, où ils ont tout appris sur les formes, et encore plus sur l'esprit de la lettre.

François Richaudeau

ECRITURES

ETATS D'AME

Mais qui suis-je ? Qu'ai-je donc fait ? On m'en veut ?

Dans l'esprit de beaucoup, mon nom est synonyme de sale, de désordonné, de fouillis, d'inappliqué, de confus. Il est vrai que selon la façon dont on m'utilise, je peux être: «un écrit confus, sale et mal présenté» ou «un écrit du premier jet destiné à être mis au point, au propre». Combien de fois les enfants ont-ils entendu ce reproche: «Ce que tu peux être brouillon ! » Alors comment voulez-vous qu'ils aient envie de travailler avec moi, qu'ils comprennent qu'ils ont besoin de moi? Pourtant je peux me rendre très utile.

Beaucoup d'enfants pensent que je dois être aussi net que le « propre » qu'ils remettent au professeur. S'ils savaient combien j'aime les ratures et les surcharges. Après tout, je sais bien que je suis éphémère. Je ne serai nullement vexé si je termine mes jours au fond d'une poubelle.

Moi, sans ratures ni surcharges! Bigre ! Regardez, observez les brouillons des grands écrivains. C'est vrai là, je change de nom pour un nom plus noble: le manuscrit. Alors, n'hésitez pas à faire étudier aux enfants les brouillons, pardon les manuscrits, d'écrivains connus.

Surtout, les enfants doivent savoir qu'ils ne doivent pas hésiter à me relire, à réviser le texte, à repérer et à corriger les erreurs de phrases, ponctuations, temps des verbes, vocabulaire...

Imaginez mon bonheur lorsque le traitement de texte est apparu! Clic! Maintenant chacun peut copier, couper, déplacer, effacer, coller sans qu'il ne reste de traces visibles de ses erreurs, de ses hésitations. Plus de scrupules chez les enfants: le texte qu'ils ont devant les yeux sera toujours net, propre, sans ratures ni taches, ni surcharges, et ne pourra être ni froissé, ni corné. Clic! Le vérificateur d'orthographe se met au travail. Un rectangle noir s'arrête sur un mot; des propositions, des suggestions. L'enfant réfléchit, hésite, choisit. Re-clic! Le mot se corrige. Magie? Cependant le vérificateur orthographique n'est pas très doué en grammaire, mais l'esprit critique de l'enfant aura été constamment tenu en éveil et il aura été convié à réfléchir sur l'orthographe et la grammaire de son propre texte. L'essentiel n'est-il pas là?

Que vais-je devenir enfermé dans cette feuille de papier virtuelle? Les poubelles doivent-elles s'inquiéter? Qu'elles se rassurent, elles accueilleront encore autant de boules de papier froissé issus de l'imprimante.

Et puis, brouillon cathodique, brouillon végétal, qu'importe si l'enfant comprend que je suis un véritable outil de travail qu'il doit savoir gérer. Encore faut-il le lui apprendre!

Le brouillon

Texte trouvé dans une poubelle par Dominique Grandpierre

MATERIEL PEDAGOGIQUE

UNE COLLECTION UNIQUE

Elle ne se trouve ni à la Très Grande Bibliothèque de Tolbiac, ni à l'Institut pédagogique national, ni dans aucune institution *officielle*, ni dans *aucun musée* ; ses *pièces* - dont certaines pourtant rares - n'ont aucune valeur marchande. Au début, elles ont été volées dans les poubelles des écoles, ramassées dans des placards poussiéreux, des greniers ou des caves, à l'abandon ; maintenant (depuis peu), elles sont envoyées par des correspondants de tous pays, intéressés par cette initiative. Car une telle collection recèle des trésors d'informations sur les pratiques d'enseignement - et leurs résultats - en milieu scolaire. Ces 5 000 pièces sont 5 000 cahiers d'écoliers, parfois neufs et vierges, mais le plus souvent remplis de signes, de lettres, de chiffres, de mots, de dessins, de gribouillis par des milliers d'écoliers de Provence, de France, mais aussi d'Europe, d'Afrique, d'Asie...

Leur « conservateur » (comme il rougirait d'être ainsi appelé) est un calligraphe du nom d'Henri Mérou, passionné par les apprentissages de l'écriture, et bien connu des écoles provençales où il organise des animations très appréciées. Voici ce qu'il dit du cahier :

« II est à la fois universel - on l'utilise dans tous les pays du monde - reflet des époques, II se garde pour les modèles qu'il contient, pour évaluer les progrès ; il sert pour le maître qui suit chaque élève ; il constitue un lien avec les parents... »

Durant les Rencontres Graphiques Internationales de Lure, fin août, une exposition nous a permis de découvrir une partie de la collection. Depuis les méthodes du siècle passé, avec des écritures dignes des maîtres calligraphes jusqu'aux cahiers des cancren - tourmentés, généreux, outranciers, avec leurs taches, leurs ratures, leurs « blancs » traduisant les rêveries, les échappées somptueuses-en passant par les cahiers de calcul, de rédaction... régionaux.,, intimes... de l'étranger, du Liban au Japon.

Quel sujet de mémoire ou de thèse pour un jeune enseignant !

Une vraie collection est un organisme vivant, vorace, insatiable qu'il faut toujours enrichir ; et sait-on si la nouvelle pièce la plus banale ne se révélera pas utile au sein d'un contexte original ? Alors, ne jetez pas les vieux cahiers qui dorment dans un réduit... ni les récents, envoyez-les à ;

Henri Mérou

Association « **En** marge des **cahiers** »

Boulevard de Salve

04110 Reillanne

Tel. 0492 76 46 47

Par avance, merci.

François Richaudeau

NOUVELLES TECHNOLOGIES

ORAL CONTRE ECRIT : LA GRANDE ILLUSION

Durant presque un demi-millénaire, l'écrit gutenbérien a joui d'un véritable monopole pour la reproduction, la transmission et la conservation des informations. Puis la radio, la télévision, porteuses de voix et d'images, et oh combien plus séduisantes, ont envahi les foyers, entamant sérieusement cette prééminence. Et maintenant ce sont les images et les voix naturelles ou synthétiques des micros, reliées entre elles par le réseau mondial du Web, qui pourraient sonner le glas de cet antique système de communication écrite.

Et si c'était le contraire ? La question peut être posée au plan quantitatif et au plan qualitatif.

En notre ère de surabondance des informations, la rapidité avec laquelle nous pouvons en prendre connaissance constitue un facteur capital. Or, un bon lecteur moyen lit un texte en lecture intégrale, à une vitesse de 27000 mots⁴ à l'heure, soit le triple de celle articulée oralement (9 000 mots/heure) par un émetteur et entendue par lui. Mais ce même lecteur peut pratiquer les lectures fonctionnelles - écrémage « survolant » le texte - pour ne prendre connaissance que de ses parties originales qui l'intéressent, augmentant encore sa productivité. Et puis, revenons au concept de voyage au sein d'une « mosaïque » d'informations, voyage qui peut être orienté par des repères typographiques marquant les nœuds d'un réseau, mais aussi, plus librement en naviguant à la surface de cette mosaïque, et en s'arrêtant à la « pierre » qui nous intéresse. Comportements impossibles en communication orale, mais qui exigent l'utilisation d'un support écrit et affichable sur l'écran du micro.

Je me souviens, il y a quelques dizaines d'années, de la grande peur des éditeurs après la lecture de Marshall McLuhan, prophétisant la « mort de Gutenberg » vaincu par les techniques audiovisuelles⁵ tandis qu'au même moment les productions de choses imprimées ne cessaient de croître. Nous entendons actuellement les mêmes propos de sociologues en quête de renommée, nous prédisant le triomphe d'un oral digitalisé, alors que les écrits nous submergent et nous submergeront de plus en plus. Simplement leurs supports auront évolué : désormais ce sont l'écran, la mémoire magnétique... et toujours, mais sans exclusivité, le papier.

Marcel RENAUD

⁴ À condition d'avoir éliminé les freins d'une subvocalisation résultant d'un apprentissage de la lecture à dominance phonologique.

⁵ Une lecture d'ailleurs superficielle, la pensée du sociologue canadien étant plus subtile.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

INTERNET : DOCTEUR JEKYLL OU M. HYDE ?

A son origine : la matérialisation d'une utopie animée par une philosophie libertaire ; un réseau informel, indépendant de tout pouvoir politique ou économique, fondé sur la gratuité et le partage ! Aujourd'hui : toujours vrai, mais en partie.

Demain ; une toile tissée par une philosophie à la gloire du seul profit, une galaxie de supermarchés pseudo-culturels, les plus gros budgets de publicité de la planète, une mondialisation du commerce aux mains des firmes américaines ? Un des futurs possibles.

Actuellement : un stade hybride, en pleine croissance, marqué par la vitesse des innovations, et dont la description est aussi difficile que nécessaire si nous voulons pouvoir agir - aussi peu que ce soit - sur notre avenir, et plus particulièrement sur celui de notre culture. C'est le défi que la sociologue Marie-Claude Vettraino-Soulard relève avec succès dans son ouvrage *Les enjeux culturels d'Internet* *. La place me manque, ne serait-ce que pour résumer, même sommairement, l'ouvrage ; je vais donc me borner à citer quelques points parmi les plus importants.

Si le Japon est le champion de la croissance dans ce domaine, la France néanmoins a plus que doublé, en une année, le nombre de ses internautes (à ce jour 3 millions).

Dans l'édition, les encyclopédies sur CD-Rom et les revues électroniques sont les seules en progression au sein d'un secteur en pleine transformation, où les librairies virtuelles en ligne, livrant par correspondance des livres à prix réduit menaceront les librairies traditionnelles. Mais notons que ces nouveaux commerces sont encore lourdement déficitaires.

Un style numérique émerge et s'imposera ; en typographie, en courrier, en littérature hypertextuelle, en rédaction (avec les forums de discussion), en lecture (avec le zapping généralisé).

La publicité est restée discrète tant que les mesures d'audience n'étaient pas au point. C'est chose faite maintenant, avec un corollaire : l'établissement de fichiers précis, ciblés avec des centaines de données sur chaque foyer, et cela à l'insu des consommateurs.

En conclusion, l'auteur qui a voulu « résister aussi bien aux sirènes du technicisme qu'au tocsin des technophobes » reconnaît que « personne ne peut prévoir exactement ce que sera Internet demain ... (car) l'usage social du réseau sera déterminé par l'utilisation que chaque citoyen en fera individuellement ».

* Hachette Éducation

François RICHAUDEAU

LANGUES ETRANGERES

APPRENDRE A LIRE DEUX LANGUES

Selon les instructions officielles d'un récent ministre*, l'introduction d'une langue étrangère devrait se faire au CE1, après l'apprentissage de la lecture, en évitant le plus possible d'introduire l'écrit dans cette langue étrangère. Mais la tendance majoritaire en France est hélas de considérer que deux langues à l'école dans les petites classes, c'est trop, et qu'il faut en éliminer une pour apprendre correctement à lire. D'où les conseils des enseignants aux parents qui ne sont pas de langue maternelle française (maghrébins,..) de parler français à leurs enfants (pas arabe en tout cas) afin d'éviter les «mélanges » à l'origine de dyslexies et autres troubles dans les apprentissages,

Ayant eu, depuis plus de dix ans** l'occasion de travailler dans des écoles où les enfants sont exposés à deux langues (écoles françaises à l'étranger, écoles bilingues diverses) j'ai pu analyser les comportements scolaires de ces enfants : ceux-ci apprennent à lire simultanément et spontanément dans les deux langues, en dépit le plus souvent des injonctions des enseignants et des institutions. Par ailleurs, j'ai pu observer que non seulement ils n'avaient ni handicaps, ni difficultés particulières à apprendre ainsi à lire deux langues, mais que les apprentissages s'en trouvaient facilités et améliorés. Et l'on trouve dans le monde de nombreux exemples qui prouvent aux détracteurs de ce double apprentissage leur absurdité : des pays bilingues comme le Canada-Québec, la Finlande ou l'Inde, des régions entières comme la Catalogne ou la Val d'Aoste. On en trouve même maintenant en France (Alsace, Pays basque, Bretagne) dans les écoles où le bilinguisme « français-langue régionales » est en place.

Puisque nous savons que l'écrit ne doit pas être vécu par l'enfant comme de l'oral transcrit, quoi de plus sain et démonstratif que de lui présenter, à côté de l'écrit de sa langue maternelle dont il connaît l'oral, l'écrit d'une autre langue dont il ne maîtrise pas l'oral ? Et, si parallèlement, et au moment fort de l'apprentissage de la lecture, on présente à l'élève un second écrit (traitant des sujets de même nature) dont l'oral n'est pas (ou mal) connu, on facilite largement le développement de compétences propres à « la voie directe » en lecture, puisque le recours à l'oral n'est plus possible. Mais il y a plus : on développe ainsi chez l'élève des compétences de type métalinguistique d'ordre lexical, morphologique ou syntaxique, car l'enfant va naturellement comparer, mettre en relation les textes, et saisir finalement plus finement le fonctionnement de l'écrit.

* François Bayrou

** L'auteur a été longtemps responsable des enseignants des écoles françaises à l'étranger. Cet article est un extrait d'un texte publié dans le N° 63 des Actes de Lecture de l'AFL.

«*L'Enseignement bilingue aujourd'hui*», par J. DUVERGES et J.-P. MAILLARD (Collection Bibliothèque Richaudeau/Albiri Michel)

Jean DUVERGER

COMMUNICATION

DE L'INCOMPREHENSION A LA VIOLENCE

Début septembre, des milliers de bambins sont séparés de leurs géniteurs, placés dans des lieux inconnus avec des copains potentiels, et sont tenus d'écouter des ordres rarement négociables, bien que tendrement exprimés.

Les parents ont confié « la prunelle de leurs yeux » à « des maîtresses qui ont l'air gentil ». Les enseignants accueillent, rassurent, consolent et motivent. Ce rendez-vous des écoles maternelles, rituel séculaire, est tellement coutumier qu'il mérite une remarque. Des trois partenaires évoqués ci-dessus, seuls les enseignants et les parents dans la confiance pédaogo-logique accèdent aux enjeux de ce premier contact. Pour le reste, futurs élèves et autres handicapés du socioculturel, il faudra se contenter d'y voir la possibilité d'une scolarisation conjoncturellement non obligatoire, offrande du «mammouth » institutionnel.

Pour que les nécessités de la scolarisation s'imposent à tous, ses conditions et ses objectifs en école maternelle doivent être suffisamment explicites. Les enseignants se démènent sans compter pour permettre les mutations de statut : la conquête de l'élève se fait dans un accueil d'enfants différents, aux origines variées.

Mais dans ce grand contrat social, les attendus sont accessibles,, à ceux qui savent déjà. Accueil, informations, clarté, explications s'inscrivent dans une obligation de moyens dont l'école est responsable, car ce sont les paramètres dont elle a la maîtrise. Faire l'impasse sur cet aspect essentiel de la communication au nom d'une intrusion potentielle des profanes dans l'univers des spécialités risque fort d'alimenter la violence de ceux qui, par manque d'information, attribuent à l'école des rôles qu'elle n'a pas à assumer. Plus l'information sera authentique, plus les responsabilités seront délimitées. Ainsi pourra être évitée la dérive qui donnerait à l'école des pouvoirs qu'elle n'a pas et la dédouanerait des devoirs dont elle est investie.

Entre le surinvestissement des uns et l'indifférence des autres, l'école doit donner de la voix pour marquer son identité, et être comprise avant d'être décriée. Si l'école maternelle reste la gardienne zélée de valeurs incompréhensibles pour le plus grand nombre, alors elle prend le risque de se voir affublée du vocable de garderie. Même si la violence qui peut se manifester envers le système scolaire est une expression difficilement acceptable du désespoir, il nous faut néanmoins admettre que l'incompréhensible ne stimule aucune raison d'espérer.

Alain BLANCHI

ÉCRIVEZ-NOUS

Pour nous donner votre sentiment sur cette « Gazette ».
 Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre
 « Gazette ».

Pour nous proposer le manuscrit d'un ouvrage à publier... et simplement
 pour le plaisir d'échanger des sentiments.

LISEZ-NOUS

Liste des ouvrages de la Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel :

- *Sur la lecture*, par F. RICHAUDEAU
- *Écrire avec efficacité*, par F. RICHAUDEAU
- *Être gaucher*, par H. de MONTROND
- *Avoir une bonne mémoire*, par D. GRANDPIERRE
- *Les Cycles scolaires à l'école primaire*, par G. CASTELLANI
- *Avoir une bonne orthographe*, par E. BEAUME
- *Réponses à toutes les questions que les parents se posent sur l'école*,
 par C. GUILLAUME
- *La Manière d'être lecteur*, par J. FOUCAMBERT
- *Les Ateliers d'écriture à l'école primaire*, par M. PERRAUDEAU
- *Pédagogie et traitement de texte*, par P.A. SABLÉ et G. BOUYSSOU
- *Bien lire dans toutes les disciplines au collège*, par G. CASTELLANI
- *Un instituteur dans un panier de scrabble*, par Y. RIVAIS
- *Toutes les questions que vous vous posez sur l'école maternelle*, par N. DU SAUSSOIS
- *Pour vaincre l'ennui à l'école*, par A. Moyne
- *L'Enseignement bilingue aujourd'hui*, par J. DUVERGER et J.-P. MAILLARD
- *17 pièces humoristiques pour l'école*, par G. MONCOMBLE et M. PIQUEMAL
- *Oser changer l'école*, par G. BOUYSSOU, P. ROSSANO et F. RICHAUDEAU
- *Leur apprendre est toujours possible*, par D. GRANDPIERRE et F. SCALES-MARS
- *Cent ans de méthodes de lecture*, par C. JUANEDA-ALBAREDE

À paraître en janvier 1999 :

- *Apprendre à lire avant de savoir parler*, par R. COHEN et R. SÖDERBERGH

puis en septembre 1999 :

- *La genèse du texte et la pédagogie de l'écrit*, par A. LEROY-BOURREAU et G. DAUTRY-RECORDS

<p>La Gazette pédagogique de Lurs Place du Château 04700 LURS Téléphone: 04 92 79 95 22 Télécopieur: 04 92 79 10 29</p>	<p>Rédacteur en chef: François Richaudeau Réalisation : Albin Michel Éducation, 20, rue Berbier du Mets, 75013 Paris</p>
--	--